



Dans cette pièce nous nous retrouvons plongés dans le monde magique de quatre femmes – ultimes témoins d'un monde bientôt englouti.
Photos: Luc Jennepin

Des images scéniques qui fascinent

«Les Gardiennes» de Nasser Djémaï est une pièce qui fait rire et qui émeut, c'est une interpellation humaine qui est aussi une réussite théâtrale

Par Stéphane Gilbert

Elles sont quatre à vivre dans ce petit appartement du rez-de-chaussée. Elles sont très âgées. Rose, 80 ans, est mal en point: elle est quasi muette, elle est condamnée au fauteuil roulant. Mais voilà que surgit Victoria, sa fille. Elle a décidé de placer sa maman dans une maison de repos plus près de chez elle et de vendre l'appartement.

En fait, ces vieilles dames dans «Les Gardiennes» de Nasser Djémaï ont chacune leur appartement dans l'immeuble, mais pour aider Rose, les trois autres se sont installées chez elle. Elles font sa toilette, elles l'habillent, elles la massent, elles l'emmènent chez la coiffeuse, elles lui font une conversation sans réponse. Elles se sont aussi auto-proclamées soignantes: revêtues de blouses blanches «empruntées» à l'hôpital voisin, chaque jour, elles prennent sa tension, contrôlent ses pulsations et le rythme de sa respiration. La vie est belle ainsi organisée en une sorte d'anarchie tranquille, avec ses fous-rires et ses petites querelles traditionnelles, sa solidarité sans faille.

Quant à Victoria, elle est absolument typique d'une jeune femme active d'aujourd'hui, accaparée par les responsabilités de son travail, l'éducation de ses trois enfants, les conflits avec son ex-mari, les sollicitations d'une romance amoureuse. Elle court, elle court encore, elle est en ébullition permanente.

On imagine le clash entre ces deux univers. Qui peut être très drôle. Et les premiers moments de la pièce sont évidemment ceux d'une comédie aux apparences légères, dans la description de la vie quotidienne du quatuor gériatrique et son conflit inévitable avec une jeunesse déferlante.

Mais très vite, des questions plus fondamentales se font entendre: la déliquescence liée à la vieillesse, la solitude, la sororité qui peut la contrer, l'accélération folle de vies en apparence «comblées» et si tristement individualisées. Le rire fait alors une place à l'émotion et à la réflexion.



La pièce «Les Gardiennes» de Nasser Djémaï se joue dans un décor-appartement typique de l'ordre-désordre de ses occupantes.

On apprend aussi que ce qui a lié à jamais ces femmes, c'est leur travail commun dans une usine textile. Un travail aux conditions pénibles, qu'elles ont contestées grâce à des luttes solidaires. Rose était la meneuse de ces combats. Toutes ces évocations nous font découvrir les réalités et les valeurs de ce monde-là d'avant, un monde et des valeurs dont les quatre femmes sont désormais les dernières représentantes, les «gardiennes».

Un texte magnifiquement porté sur scène

C'est la force de ce beau texte de Nasser Djémaï de nous faire prendre conscience de cette «évolution», en mêlant le rire et l'émotion, en suscitant la réflexion.

Mais s'il est l'auteur de la pièce, il en est aussi le metteur en scène. Et il réussit à donner à voir sur la scène ce que son texte exprime. Dans un décor-appartement typique de l'ordre-désordre de ses occupantes, dans leur caractérisation, dans le rythme sans faille de leurs échanges et de leurs déplacements. Surtout, en conjuguant le réalisme des personnages et de leurs situations avec de magnifiques et bienvenues échappées fan-

tastiques. Soudain, grâce à de remarquables images-vidéo, effets lumineux et un écran de fumée, grâce à leurs grandes capes noires, grâce à des sons expressifs, nous nous retrouvons plongés dans le monde magique de ces quatre femmes-ultimes témoins d'un monde bientôt englouti. Quatre femmes si justement incarnées par Claire Aveline, Coco Felgeirolles, Martine Harmel, Sophie Rodrigues et Chantal Trichet. C'est la force de ce spectacle: il n'est pas fait de phrases significatives illustrées, non, ce sont ses images scéniques, leur fascination, qui se font significatives. Un beau théâtre, n'est-ce pas.

● Ce spectacle n'est pas fait de phrases significatives illustrées, non, ce sont ses images scéniques, leur fascination, qui se font significatives.